

Concours de textes

2016



Dossier pédagogique

4 PROPOSITIONS D'ATELIERS POUR LIBÉRER VOTRE CRÉATIVITÉ

Écrivez un texte sur le thème "Je suis qui, au fait ?"
et envoyez-le pour le 12 avril 2016.

Participation gratuite - 10.000 euros de prix

Les meilleurs textes seront publiés.

Infos, règlement et dossier pédagogique complet : www.maison.de.la.francite.be

QUATRE ATELIERS PRÊTS À L'EMPLOI

Chaque année, le concours de textes organisé par la Maison de la Francité rencontre un vif succès auprès des jeunes et nous nous en réjouissons. En effet, il est un excellent moyen de **développer leur créativité**, et de les faire **participer à un projet enthousiasmant** puisqu'il a une réelle finalité : les textes seront lus par un jury, avec une chance d'être édités dans un recueil.

En tant qu'enseignantes ou enseignants, vous contribuez grandement au succès de cette initiative et afin de vous soutenir dans votre démarche, nous vous proposons **ce dossier pédagogique** pour vous aider à **mettre en place des ateliers d'écriture au sein de vos classes**.

Nous sommes conscients que les programmes sont lourds et les préparations de cours, chronophages, et qu'il n'est pas toujours évident d'intégrer des outils et des pratiques que l'on ne connaît pas dans la classe. Nous avons donc voulu être au plus près de vos besoins en proposant **des ateliers d'écriture « clés en main »**. Toutefois, si ce dossier est une aide que nous espérons utile et efficace, il ne remplace évidemment pas une formation à l'animation d'ateliers d'écriture.

Vous trouverez, dans ce livret, **quatre ateliers prêts à l'emploi**. L'objectif de chacun est annoncé en ouverture. Dans le paragraphe « Pourquoi cette séance ? », nous avons expliqué nos choix concernant **les méthodologies et les types de textes produits**, ainsi que **les notions discursives, grammaticales ou lexicales** que l'atelier permet de travailler. Le déroulement est ensuite explicité minute par minute, afin de faciliter au maximum la prise en main de ces ateliers. Enfin, une rubrique « Ressources » vous permettra de retrouver sur Internet tout le matériel utilisé pour l'atelier et éventuellement des documents complémentaires. À la fin du dossier, vous trouverez également des fiches « élève » reprenant les extraits de textes et les outils nécessaires au bon déroulement de la séance, ainsi que des documents pour la classe que vous pouvez reproduire ou projeter si vous disposez du matériel adéquat.

Il est bien évident que **nous vous invitons à faire de ce dossier ce que bon vous semble** : que vous l'utilisiez en le suivant à la lettre, ou que vous décidiez de mélanger des ateliers, de supprimer des consignes ou des textes en fonction de votre sensibilité, du niveau de votre classe, de la maturité de vos élèves, toutes les façons de faire sont possibles et se justifient. Les consignes d'écriture proposées sont adaptables à différentes classes et à des âges divers, et elles sont bien sûr modifiables à l'envi.

Nous avons imaginé que la mise en place de ces ateliers d'écriture dans vos classes pourrait déboucher sur des participations au concours, tout simplement en rendant, auprès de nombreux jeunes, cette idée possible : un premier jet a déjà été écrit à l'école ; pourquoi ne pas en profiter pour aller plus loin ?

Nous vous souhaitons une belle expérience et un bon amusement et espérons que ce dossier trouvera des échos auprès de vous et de vos élèves.

Ce dossier pédagogique a été conçu et réalisé pour la Maison de la Francité par **Amélie Charcosset**, enseignante de français langue étrangère et animatrice d'ateliers d'écriture à Bruxelles et ailleurs. Elle fait écrire, en vrac, des migrants sur des œuvres d'art, des ouvriers sur des souvenirs d'usine, des citadins sur leur rapport aux arbres, des adolescents sur leurs colères. Elle écrit elle-même, et a publié notamment *Nouvelles du monde*, un texte de fiction destiné à des apprenants de français. www.ameliecharcosset.com

L'ATELIER D'ÉCRITURE EN CLASSE

L'atelier d'écriture est souvent animé par quelqu'un dont c'est le métier, et qui est formé pour cela. Animer un atelier d'écriture alors que l'on est enseignante ou enseignant n'est pas nécessairement évident, et la question de la posture se pose à plusieurs reprises : il n'est pas facile de mettre de côté son rôle de professeure ou de professeur, ni de faire comprendre aux élèves ce qu'il en est.

Un moment doit être pris avant l'atelier pour expliquer de quoi il s'agit. Nous vous conseillons de répéter les éléments importants au début de chaque atelier d'écriture – car oui, nous espérons qu'une fois le pas franchi, vous aurez envie de réitérer l'expérience !

Voici les principes qu'il nous semble nécessaire d'aborder.

L'atelier d'écriture n'est pas un cours de français.

Pas de dissertation, de commentaire composé ou de lecture analytique. L'atelier d'écriture propose une autre dynamique en mélangeant trois espaces :

- un **atelier** – comme il existe des ateliers d'artistes ou d'artisans : un lieu de travail, de construction, de mise en forme ;
- un **laboratoire** – un endroit où l'on teste des choses, où l'on expérimente ;
- un **terrain de jeux** – un lieu où l'on décortique la langue et on voit où elle peut nous emmener, le tout avec une approche ludique, ce qui n'empêche pas de travailler les compétences que les élèves doivent acquérir au cours de leur scolarité.

Il a donc pour but de développer la créativité, et de permettre aux élèves de s'exprimer librement. Il n'est pas question d'apprendre ici le métier d'écrivain, mais de faire une **expérience de l'écriture** différente de celle à laquelle on est habitué en classe.

Parce que l'atelier d'écriture n'est pas un cours de français, il peut être intéressant qu'il se passe dans **un autre lieu que la salle de classe** habituelle : la bibliothèque de l'établissement, une salle de réunion réaménagée... Si cela est impossible, on peut modifier la disposition des tables dans la classe. L'atelier d'écriture supporte mal les rangées ; on leur préférera des îlots de deux ou trois tables (quatre à six élèves environ), avec des espaces pour déambuler, se faire face, se voir, s'entendre et s'écouter lire.

L'atelier se déroule en plusieurs temps :

- un temps de sensibilisation et de consigne, qui permet d'amener le sujet, d'en faire saisir les enjeux aux participants ;
- un temps d'écriture, que celle-ci soit individuelle ou collective ;
- un temps de lecture et de retour : le moment de lecture est primordial dans l'atelier d'écriture, car l'atelier est d'abord un espace de partage. Faire l'expérience de l'atelier, c'est découvrir ce que les autres ont écrit à partir de la même consigne, des mêmes mots de départ, par exemple. On n'est pas ici dans une notion de résultat mais plutôt de processus. Il est important d'insister sur cette idée au moment de la lecture qui peut en intimider plus d'un : tout le monde est conscient qu'un texte écrit en vingt minutes n'est pas un texte parfait, mais l'image d'un travail à un instant T. L'atelier se fait plus riche dès lors que les participants jouent le jeu de la lecture. On encouragera la lecture mais on ne la forcera pas. On pourra aussi proposer aux élèves hésitants de faire lire leurs textes par d'autres.

Dans les ateliers proposés dans ce dossier pédagogique, les élèves sont amenés à suivre différentes consignes et ont plusieurs moments d'écriture au sein de la même séance. Ces premiers temps d'écriture sont destinés à mettre l'imagination en branle, à entrer dans l'écriture, à collecter des mots nécessaires pour la suite. Le dernier temps d'écriture de la séance, plus long, permet de produire un texte, grâce aux étapes suivies jusque-là.

L'atelier d'écriture n'est pas évalué.

Il est essentiel de distinguer atelier d'écriture et notation ou évaluation. Il nous semble que ce serait prendre les élèves en traître que de les faire écrire de manière libre et créative, tout en les évaluant par la suite sur leurs textes. Dès lors, la question (que l'on entend souvent) : « il faut écrire combien de lignes ? » devient obsolète. Il ne faut pas, mais il est difficile de faire comprendre aux élèves qu'ils et elles doivent écrire *ce qu'ils et elles ont à écrire*, et qu'on peut s'arrêter quand on a le sentiment d'avoir terminé. On peut ici parler du haïku, cette forme japonaise extrêmement courte – puisqu'elle est constituée de trois vers de 5, 7 et 5 syllabes – qui a souvent une force incroyable.

L'orthographe est secondaire.

Il ne s'agit pas de dire que l'orthographe n'est pas importante en soi, mais on part du principe que les élèves peuvent éprouver des difficultés si on leur demande de multiplier les points sur lesquels ils ou elles doivent se concentrer : ce qu'ils ou elles veulent dire, comment le formuler, comment l'écrire, etc. Dès lors, on préfère dans un premier temps se concentrer sur ce qu'ils ou elles veulent et ont à dire, pour ensuite, dans un temps de réécriture (hors atelier), corriger le texte et l'améliorer. Bien sûr, il arrive que les élèves soient en demande – l'orthographe de ce mot est-elle correcte ? Peut-on épeler tel autre terme ? On leur répondra, mais on ne corrigera pas immédiatement une conjugaison au passé simple, même si celle-ci nous a fait nous raidir !

La bienveillance, elle, est primordiale.

Hubert Haddad l'explique de manière très claire dans *Le nouveau magasin d'écriture*¹ : « Indispensable est le crédit entier, la **fraternité** qu'on accorde aux participants quels qu'ils soient (plus on rencontre de situations difficiles, plus le rapport d'empathie s'impose). L'encouragement, le soutien, l'approbation doivent appuyer en permanence le travail des plus jeunes, dans le mouvement simple de la découverte. Ne jamais émettre de jugement de valeur, de critique négative, d'impatience moralisante avec les plus jeunes. »

Dans ce dossier pédagogique, les **quatre ateliers** ont été pensés pour être réalisés sur **des séances de deux périodes (2 x 50 minutes)**. Chaque atelier permet aux élèves d'arriver à un premier jet de texte autour du thème du concours, « Je suis qui, au fait ? ». Les types de textes obtenus diffèrent en fonction des ateliers (page de journal ou texte narratif).

Afin de faciliter la prise en main de cet outil, voici la légende qui a été utilisée dans les pages suivantes :

Texte encadré par des pointillés : informations pour l'enseignant.

Texte encadré d'un trait continu : document à distribuer éventuellement aux élèves (tous les documents sont rassemblés à la fin du dossier sur des fiches « élève »).

¹ HADDAD, Hubert, *Le nouveau magasin d'écriture*, « Six principes majeurs en prélude, principe V », éd. Zulma, 2006.

OBJECTIF DE LA SÉANCE

Dans cet atelier, les élèves vont être amenés à produire le premier jet d'une page de journal intime d'un personnage qu'ils se seront approprié auparavant, texte qui décrira une difficulté à laquelle son auteur doit faire face.

POURQUOI CETTE SÉANCE ?

Cette séance base ses propositions d'écriture principalement sur des **photographies**. Grâce à l'utilisation d'un médium autre que l'écriture, nous souhaitons ouvrir les champs des possibles, et ne pas intimider les élèves avec des textes qui sont parfois trop imposants et qui peuvent les étouffer plus que les pousser à la création : un premier pas, concret, vers la désacralisation de la littérature !

Les images permettent également de dépasser l'idée assez répandue parmi les élèves qu'ils n'ont « **pas d'imagination** » ou « pas d'idées », puisque leur simple observation finit toujours par les lancer dans l'écriture.

Les photographies sélectionnées pour la création des personnages proviennent toutes du même projet : *Humans of New York*². En 2010, Brandon Stanton a imaginé créer un catalogue exhaustif des habitants de New York, et s'est fixé comme objectif de faire 10 000 portraits de New-Yorkais. Après plusieurs mois, le projet s'est modifié, il a commencé à collecter, en même temps que les portraits, les histoires des gens, qu'il met à présent en ligne avec les photos, donnant ainsi une image mouvante et authentique de la ville. Le projet *Humans of New York* propose ainsi une grande diversité de visages et de parcours, à partir d'un matériau abordable – des photographies de personnes rencontrées dans la rue – et dont la compréhension ne nécessite pas de connaissances spécifiques, comme cela aurait pu être le cas si l'on avait utilisé des œuvres d'art contemporain, par exemple. Enfin, en fonction de l'intérêt des élèves pour les individus ainsi rencontrés, on pourra les inviter par la suite à aller lire les portraits des gens – ou mieux, monter un projet dans ce sens avec leur enseignante ou enseignant d'anglais ?

Le thème du concours de cette année se prête parfaitement à la forme du **journal intime**, espace de réflexion et de questionnement pour son auteur ou auteure. Il n'est pas toujours aisé d'aborder de manière créative ce sujet d'étude avec les élèves à cause de son aspect « intime » justement, qui n'a guère sa place dans la classe. Ainsi, en invitant les élèves à se mettre dans la peau d'un autre personnage, on déplace le point de vue, leur permettant à la fois d'utiliser et de pratiquer les codes du journal, et de ne pas franchir les limites de ce qu'ils ou elles ont envie d'apporter de leur personne au sein de la classe.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

H (début de la séance) : Les élèves s'installent en groupes de cinq à sept personnes. Expliquer la démarche de l'atelier d'écriture et ses règles³.

H + 10' : Faire piocher une photographie de personne à chaque élève⁴.

H + 15' : Demander aux élèves d'observer leur photographie, d'imaginer et de noter brièvement le nom de la personne, son humeur du jour, son rêve dans la vie.

² Humans of New York, www.humansofnewyork.com

³ Cf « L'atelier d'écriture en classe », p. 03

⁴ Les photographies de personnes se trouvent en annexe de ce dossier, p. 08 à 15. Elles auront été imprimées et découpées auparavant, éventuellement photocopiées si leur nombre n'est pas suffisant pour que tous les élèves en aient une.

H + 20' : Distribuer le canevas du poème « Je suis comme je suis »⁵. Inviter les élèves à compléter le poème en vers libre en imaginant que le « je » du poème est la voix de leur personnage. Préciser aux élèves que le vers libre signifie qu'il n'y a pas de contrainte de rime, ou de nombre de syllabes. Les élèves sont éventuellement autorisés à rajouter des mots ou à enlever celui (ou ceux !) qui perturberait leur texte.

H + 35' : Proposer aux élèves qui le souhaitent de lire leur texte tout en montrant leur photo. La lecture fait partie de l'atelier, et il est nécessaire d'insister sur le fait que c'est un premier jet, et qu'il n'est donc pas parfait : l'atelier est un lieu d'expérimentation plus que de résultat. On peut aménager un espace de commentaires pour les textes, s'ils sont faits avec bienveillance, et dans le but d'améliorer la production par la suite.

H + 45' : Avant de lire aux élèves le poème original, leur demander s'ils ou elles connaissent Jacques Prévert. Montrer son portrait⁶ permet de faire immédiatement et facilement la distinction entre auteur et narrateur.

Jacques Prévert est un poète et scénariste français du XX^e siècle. Auteur du recueil de poèmes *Paroles* (1946), il est devenu un poète populaire grâce à son langage simple voire familier et à ses jeux de mots.

Lire le poème « Je suis comme je suis » aux élèves. Le but n'est évidemment pas de montrer l'écart ou la différence entre le texte de Prévert et leur production – il n'y a pas de volonté de donner un *modèle* à suivre mais bien de partager un texte à la langue universelle, qui peut évoquer des choses à chacun et chacune.

On pourra, si on le souhaite, faire réagir les élèves au poème, sur ce qu'ils ou elles en comprennent. Une femme y parle de sa sensibilité, de son envie de séduire, et de sa volonté de s'accepter telle qu'elle est.

« Je suis comme je suis »

Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire
Oui je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même
Que j'aime à chaque fois
Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus
Que voulez-vous de moi

Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts
Ma taille trop cambrée
Mes seins beaucoup trop durs
Et mes yeux trop cernés
Et puis après
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais

Qu'est-ce que ça peut vous faire
Ce qui m'est arrivé
Oui j'ai aimé quelqu'un
Oui quelqu'un m'a aimée
Comme les enfants qui s'aiment
Simplement savent aimer
Aimer aimer...
Pourquoi me questionner
Je suis là pour vous plaire
Et n'y puis rien changer.

Paroles, Jacques Prévert

H + 55' : La deuxième partie de l'atelier se base sur un outil appelé « le photo-langage ».

Le **photo-langage** est un outil d'animation qui permet à des individus de s'exprimer sur des sujets très divers et parfois difficiles à aborder (valeurs, opinions...) à l'aide de photos⁷.

⁵ Canevas de « Je suis comme je suis », p. 16. La page aura été photocopiée (un exemplaire par élève).

⁶ Cf. la photographie de Jacques Prévert en annexe, p. 17.

⁷ Si le photo-langage vous intéresse en termes de techniques d'animation, un excellent mode d'emploi de cet outil est disponible en ligne : www.100detours.org/Outils/G-%20photo_langage.pdf

Étaler les photos du photo-langage sur deux ou trois tables⁸ – chaque table doit proposer au moins 35 photos pour le bon déroulement de l'activité, qui est axée sur la notion de choix. Inviter les élèves à se répartir autour des tables avec les photos. Proposer la consigne suivante : « Prenez une photo (et une seule !) qui illustre la plus grosse difficulté à laquelle votre personnage doit faire face. » Cette difficulté peut par exemple l'empêcher de réaliser son rêve (imaginé par les élèves au début de la séance). Insister sur le fait que les photos ne doivent pas forcément être prises au premier degré : elles peuvent aussi être choisies pour ce qu'elles évoquent à chacun et à chacune.

Par exemple, la photo ci-dessous peut être choisie parce que...



- le personnage a peur du temps qui passe et de la mort ;
- le personnage est toujours en retard ;
- le personnage collectionne les montres et les horloges. Il y a notamment une pièce qu'il rêve d'acquérir mais qui est bien trop chère pour lui ;
- le personnage voyage énormément pour son travail et a un mal fou, à chaque fois, à se remettre du décalage horaire ;
- etc.

Chaque élève formule à voix haute la difficulté de son personnage, et les autres peuvent compléter ou approfondir les idées. Il est parfois plus facile d'imaginer des réponses pour des personnages qui ne sont pas les nôtres que pour soi-même !

H + 65' : Une fois que les élèves ont regagné leur place, leur proposer d'écrire une page de journal intime de leur personnage, où celui ou celle-ci s'interroge sur la difficulté qu'il ou elle doit affronter : comment cette difficulté influence-t-elle leur vie ? D'où vient-elle ? Comment la contourner ? Inviter les élèves à utiliser la phrase « Je suis qui, au fait ? » au moment où ils ou elles le souhaitent, et les encourager à réemployer une ou plusieurs phrases du poème écrit en début de séance s'ils ou elles le désirent.

Les principales caractéristiques du journal intime :

- il est écrit à la première personne (en je) ;
- il mélange pensées personnelles et événements vécus ;
- il évoque un passé proche ou immédiat, c'est une écriture du présent ;
- l'écriture est en général plutôt régulière, et les entrées sont datées ;
- le journal n'est a priori pas écrit dans une optique de publication ; l'unique destinataire du texte en est l'auteur ou l'auteure ;
- l'auteur ou l'auteure peut s'adresser au journal à la deuxième personne du singulier (en tu) et même lui donner un nom (comme Kitty dans Le journal d'Anne Franck).

H + 85' : Proposer aux élèves qui le souhaitent de lire leur texte. La lecture fait partie de l'atelier, et il est nécessaire d'insister sur le fait que c'est un premier jet, et qu'il n'est donc pas parfait : l'atelier est un lieu d'expérimentation plus que de résultat. On peut aménager un espace de commentaires pour les textes, s'ils sont faits avec bienveillance, et dans le but d'améliorer la production par la suite.

H + 100' : Fin de la séance.

Ressources > [Humans of New York : http://www.humansofnewyork.com/](http://www.humansofnewyork.com/)
 > [Le photo-langage : http://www.100detours.org/Outils/G-%20photo_langage.pdf](http://www.100detours.org/Outils/G-%20photo_langage.pdf)
 > [Sélection de photos pour le photo-langage : http://www.yapaka.be/page/photolangage](http://www.yapaka.be/page/photolangage)

⁸ Les photos proposées font partie d'un jeu de photo-langage téléchargeable gratuitement sur www.yapaka.be/page/photolangage. Il est vivement conseillé aux enseignants de sélectionner les images qui sont, à leur avis, adaptées à leurs élèves (certaines peuvent choquer).

ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



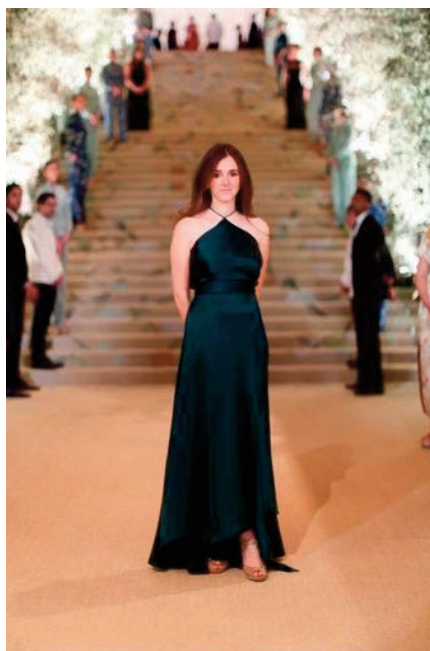
© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

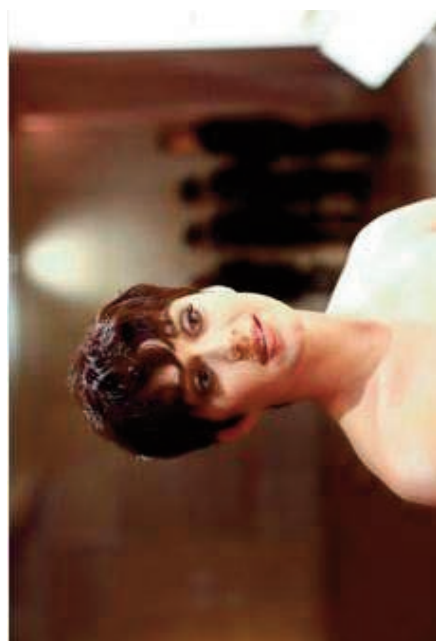
ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

ANNEXE 1 - PHOTOS DE PERSONNAGES



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>



© Brandon Stanton,
<http://www.humansofnewyork.com/>

ANNEXE 2 - CANEVAS DE PRÉVERT

Je suis comme je suis Je suis fait ou faite comme ça

Quand j'ai envie de

Oui

J'aime

.....

Est-ce ma faute à moi ?

Si

Je suis comme je suis Je suis fait ou faite comme ça

Que voulez-vous de plus Que voulez-vous de moi

Je suis fait ou faite pour

Et n'y puis rien changer

Mes sont

Ma

Mes

Et mes

Et puis après Qu'est-ce que ça peut vous faire

Je suis comme je suis Je plais à qui je plais

Qu'est-ce que ça peut vous faire Ce qui m'est arrivé

.....

.....

.....

.....

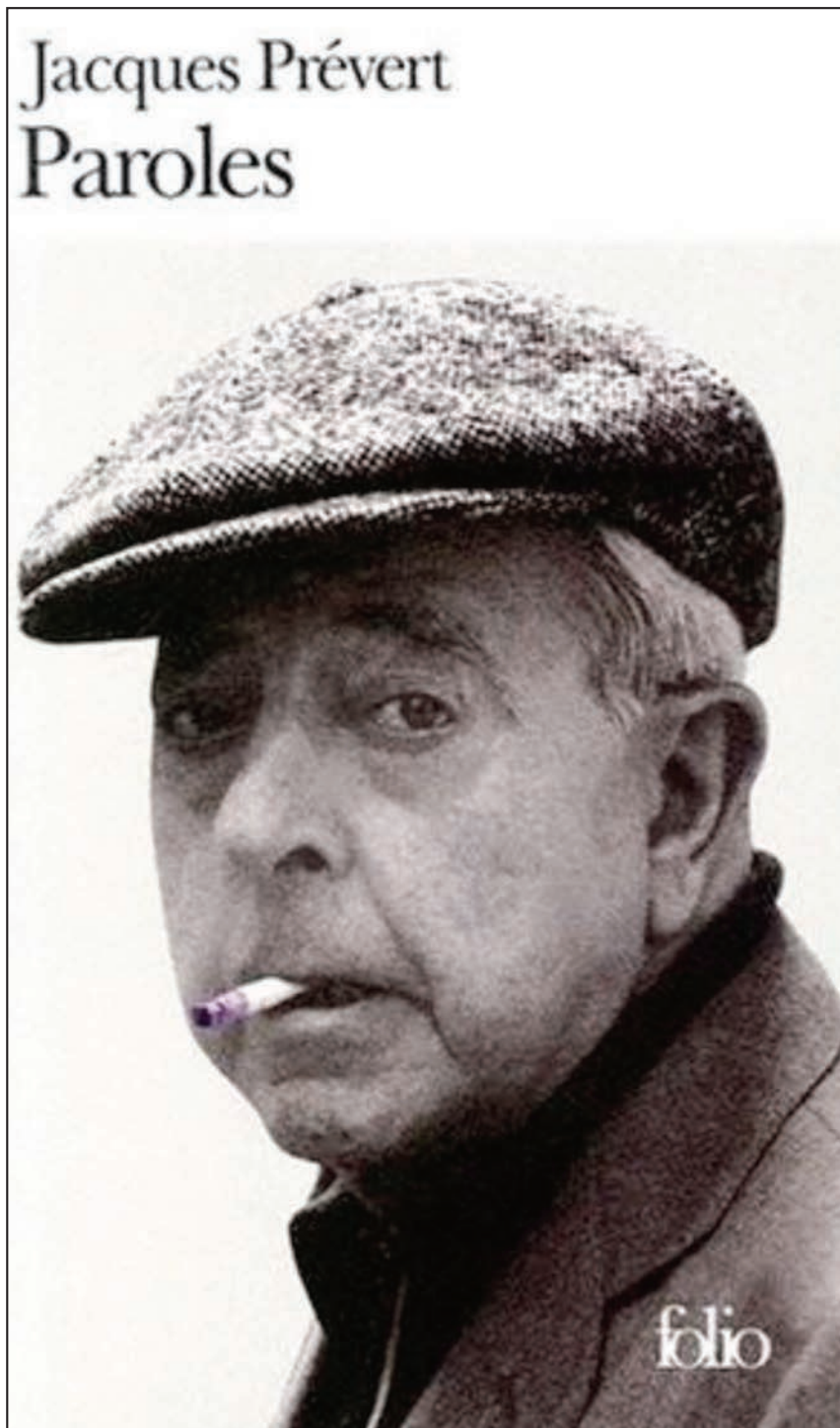
.....

Pourquoi me questionner

Je suis là pour

Et n'y puis rien changer.

ANNEXE 3 - PORTRAIT DE JACQUES PRÉVERT



OBJECTIF DE LA SÉANCE

Dans cet atelier, les élèves vont être amenés à produire le premier jet d'un récit où un personnage particulièrement déplaisant – pour l'une ou l'autre raison – s'assume tout à fait.

POURQUOI CETTE SÉANCE ?

C'est un poème chinois qui ouvre la séance. Il date de 600 av. J.-C., mais son contenu est étonnamment actuel et peut parler aux élèves qui vivent une période dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle n'est pas facile : l'adolescence. En s'appropriant la rythmique du texte qui met en opposition l'individu et le reste du monde, les élèves ont un espace d'expression pour dire par exemple le sentiment répandu d'être incompris.

La seconde partie de l'atelier est fondée sur deux documents. Le premier est une liste de titres de livres, dont on fait deviner le genre aux élèves, tandis que le deuxième est le début d'un livre de Coline Pierré et Martin Page, qui est un support ludique, de par sa typographie, et de par son contenu qui peut s'avérer déroutant pour certains – il est important de montrer la photographie de la page du livre, et non pas simplement de lire le texte.

Dans cet atelier, on fait appel au hasard et à la logique combinatoire, en demandant à chacun et chacune d'imaginer des éléments qui seront ensuite mélangés et piochés, afin de créer une infinité de personnages et de textes. Cette démarche peut donner des résultats drôles et cocasses, et les élèves le sentent ! Ne perdons pas de vue que des associations originales, voire loufoques, permettront de délier l'imagination et d'inviter les élèves à se surpasser ! De plus, savoir qu'on aura une influence sur le texte de ses camarades aide à s'impliquer dans le processus de l'atelier.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

H (début de la séance) : Les élèves s'installent en groupes de cinq à sept personnes. Expliquer la démarche de l'atelier d'écriture et ses règles⁹.

H + 10' : Demander aux élèves s'ils ou elles savent depuis quand la poésie existe – « depuis toujours » étant une excellente réponse, « depuis l'Antiquité » (3500-3000 avant Jésus-Christ) étant une réponse plus précise. Annoncer que le poème dont il est ici question date de 600 avant Jésus-Christ. Lire avec les élèves le poème du Tao Tö King. On peut leur demander s'ils ou elles peuvent imaginer d'où vient le poème – en leur indiquant que c'est une traduction. Il y a fort à parier que la réponse – de Chine ! – les interpellera et les fera réfléchir à l'universalité des sentiments.

Wikipédia, sur sa page consacrée au Tao Tö King¹⁰ (en chinois, « livre de la voie et de la vertu »), définit le livre ainsi : « C'est un ouvrage classique chinois qui, selon la tradition, fut écrit autour de 600 av. J.-C. par Lao Tseu, le sage fondateur du taoïsme, dont l'existence historique est toutefois incertaine. De nombreux chercheurs modernes penchent pour une pluralité d'auteurs et de sources, une transmission tout d'abord orale et une édition progressive. [...] »

Le Tao Tö King a connu de multiples versions, et interprétations. Certaines personnes déclarent que c'est « un recueil d'aphorismes provenant de plusieurs auteurs où on trouve des propositions contradictoires », quand d'autres « y voient un texte cachant une cohérence profonde sous un style allusif et elliptique ».

⁹ Cf « L'atelier d'écriture en classe », p. 03.

¹⁰ Le Tao Tö King, https://fr.wikipedia.org/wiki/Tao_T%C3%B6_King

Tout le monde a sa richesse.
 Moi seul parais démuné.
 Mon esprit est celui d'un ignorant parce qu'il est très lent.
 Tout le monde est clairvoyant.
 Moi seul suis dans l'obscurité.
 Tout le monde a l'esprit perspicace
 Moi seul ai l'esprit confus
 Qui flotte comme la mer, souffle comme le vent.
 Tout le monde a son but précis
 Moi seul ai l'esprit obtus comme un paysan.
 Moi seul, je diffère des autres hommes
 Parce que je tiens à téter ma mère

Taō To King, Lao Tseu

Faire réagir les élèves. Mettre en évidence avec eux l'alternance de « tout le monde » et « moi seul ». Leur faire remarquer qu'une phrase vient parfois expliciter et développer une idée, par exemple : « Mon esprit est celui d'un ignorant parce qu'il est très lent. » ou encore « qui flotte comme la mer, souffle comme le vent », qui vient qualifier l'esprit du narrateur.

H + 20' : Inviter les élèves à écrire à leur tour un poème en vers libre, où la seule contrainte est l'alternance de « tout le monde » et « moi seul » ou « moi seule », avec, aux moments de leur choix, des phrases plus développées. Préciser aux élèves que le vers libre signifie qu'il n'y a pas de contrainte de rime, ou de nombre de syllabes. Préciser également que le texte ne doit pas être vrai, qu'on peut inventer ce que l'on veut à partir de « moi seul » ou « moi seule » et qu'on a le droit de ne pas parler de soi (tout comme on a le droit de le faire).

H + 30' : Faire lire leur texte aux élèves qui le souhaitent. La lecture fait partie de l'atelier, et il est nécessaire d'insister sur le fait que c'est un premier jet, et qu'il n'est donc pas parfait : l'atelier est un lieu d'expérimentation plus que de résultat. On peut aménager un espace de commentaires pour les textes, s'ils sont faits avec bienveillance, et dans le but d'améliorer la production par la suite.

H + 40' : Projeter ensuite cette liste de titres de livres de développement personnel.

Comment se faire des amis

Dale Carnegie

59 secondes pour prendre les bonnes décisions

Richard Wiseman

Cessez d'être gentils, soyez vrais ! Être avec les autres en restant soi-même

Thomas d'Ansembourg

Organisez votre temps, maîtrisez votre vie

Charles Hobbs

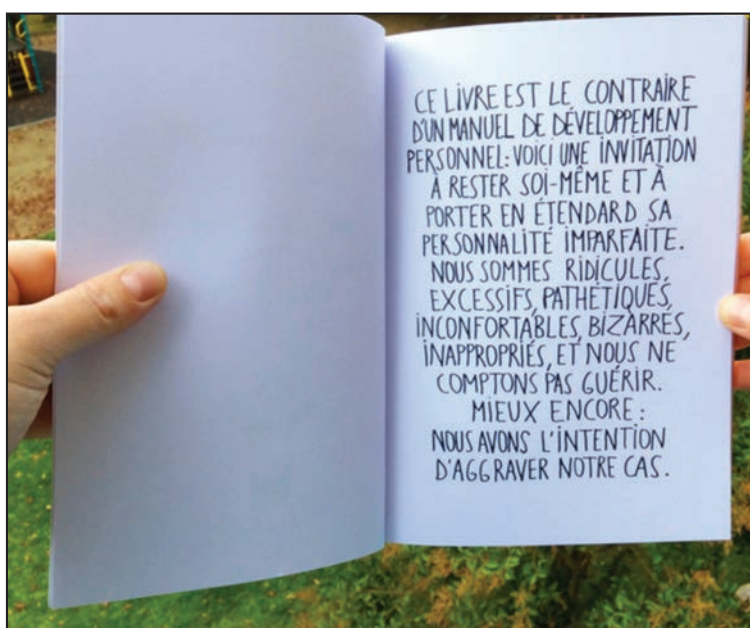
Le pouvoir du moment présent

Eckhart Tolle

Demander aux élèves quel est, à leur avis, le genre des livres en question : romans d'aventure, romans policiers, romans historiques, bandes dessinées... ? Expliquer l'expression « développement personnel ».

Les livres de **développement personnel** développent des techniques qui visent « à la transformation de soi : soit pour se défaire de certains aspects pathologiques (phobie, anxiété, déprime, timidité), soit pour améliorer ses performances (mieux communiquer, gérer son temps, s'affirmer).¹¹»

Projeter alors cette image. Lire le texte avec les élèves.



© N'essayez pas de changer : le monde restera toujours votre ennemi. Coline Pierré et Martin Page, www.monstrograph.com

Le texte : « Ce livre est le contraire d'un manuel de développement personnel : voici une invitation à rester soi-même et à porter en étendard sa personnalité imparfaite. Nous sommes ridicules, excessifs, pathétiques, inconfortables, bizarres, inappropriés, et nous ne comptons pas guérir. Mieux encore : nous avons l'intention d'aggraver notre cas. » Ces deux documents successifs suffisent à lancer la proposition d'écriture suivante. Néanmoins, un texte peut être ajouté si on le souhaite, il s'agit d'un extrait de *Profanes*, de Jeanne Benameur, que l'on trouvera en annexe¹².

À la manière de Jeanne Benameur, et en suivant la proposition de Martin Page et de Coline Pierré, les élèves vont écrire sur un personnage qui aura un défaut mais qui l'accepte, voire le revendique.

H + 50' : Pour cela, distribuer à chacun et chacune trois morceaux de papier. Leur faire écrire, sur le premier, une profession (vétérinaire, coiffeur, ouvrier, mécanicien, trader...); sur le deuxième, un défaut (paresseux, hautain, curieux, susceptible...); sur le troisième, une activité du quotidien (recharger sa carte de bus, acheter du pain, cirer ses chaussures, lire le journal...). Récupérer tous les papiers dans des récipients (trousse, casquette, tout fait l'affaire !), en séparant bien les trois catégories.

¹¹ *Apprendre à vivre. Des philosophies antiques au développement personnel*, Les Grands dossiers des Sciences Humaines, n° 23, juin-juillet-août 2011, p. 76.

¹² Cf. Annexe 2, *Profanes*, de Jeanne Benameur, p. 25.

Quelques idées de défauts

Suffisant, radin, vulgaire, lunatique, jaloux, indiscret, désorganisé, défaitiste, prétentieux, provocateur, puéril, humiliant, froid, excessif, aigri, manipulateur, méchant, mythomane, paranoïaque, boudeur, distrait, égoïste, indécis, peureux, odieux, impulsif, fataliste, colérique, têtu, bavard, blasé...

H + 60' : Faire piocher aux élèves un papier de chaque catégorie, de manière à ce que tous se retrouvent avec une profession, un défaut, et une activité, par exemple : un vétérinaire paresseux qui doit acheter du pain, ou un mécanicien susceptible qui cherche à recharger sa carte de bus...

H + 65' : Leur proposer alors d'écrire un récit à la première personne (en je), ou à la troisième personne (en il ou elle) où leur personnage doit accomplir l'action, ce qui devient difficile à cause de son défaut. La profession et le défaut ne sont pas nommés mais resurgissent implicitement dans le texte.

Par exemple, le vétérinaire paresseux pourra se demander s'il est absolument nécessaire d'aller chercher du pain, puisqu'il en reste encore deux tranches de la semaine précédente (et sa compagne lui a demandé d'aller chercher du pain s'il n'y en avait pas, mais donc, au sens strict... il y en a !) Et en plus, à chaque fois qu'il se rend à la boulangerie – car si si, ça lui arrive ! – il rencontre des clients avec leur animal de compagnie qui lui demandent des consultations là, au pied levé. Hors de question !

Le mécanicien susceptible, quant à lui, est très vexé par le fait que la machine sur laquelle il charge sa carte de bus refuse de lui délivrer un justificatif de paiement. Il prend extrêmement mal le fait que l'automate s'adresse à lui en anglais alors qu'il a appuyé cinq fois sur le bouton « français », et il finit par se dire qu'il devrait retourner au garage pour récupérer un véhicule avec lequel au moins, il n'aurait pas à prendre le bus !

Inviter les élèves à utiliser la phrase « Je suis qui, au fait ? » au moment où ils et elles le souhaitent. Ils ou elles peuvent bien sûr s'inspirer du premier texte (moi seul ou moi seule/tout le monde) écrit plus tôt.

H + 90' : Proposer aux élèves qui le souhaitent de lire leur texte.

H + 100' : Fin de la séance.

Ressources > Le Tao Tö King : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tao_T%C3%B6_King
> Le site de Martin Page et Coline Pierré : www.monstrograph.com
> Profanes, de Jeanne Benameur : www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/profanes

ANNEXE 1 - FICHE DE L'ÉLÈVE

Tout le monde a sa richesse.

Moi seul parais démuné.

Mon esprit est celui d'un ignorant parce qu'il est très lent.

Tout le monde est clairvoyant.

Moi seul suis dans l'obscurité.

Tout le monde a l'esprit perspicace

Moi seul ai l'esprit confus

Qui flotte comme la mer, souffle comme le vent.

Tout le monde a son but précis

Moi seul ai l'esprit obtus comme un paysan.

Moi seul, je diffère des autres hommes

Parce que je tiens à téter ma mère

Taö To King, Lao Tseu

ANNEXE 2 (À PROJETER) - OBSERVEZ CES TITRES DE LIVRES...

Comment se faire des amis

Dale Carnegie

59 secondes pour prendre les bonnes décisions

Richard Wiseman

Cessez d'être gentils, soyez vrais ! Être avec les autres en restant soi-même

Thomas d'Ansembourg

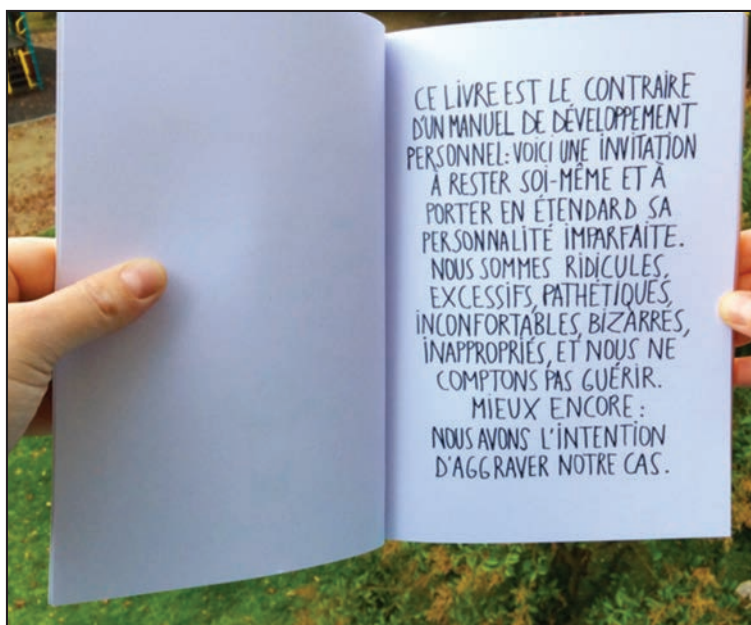
Organisez votre temps, maîtrisez votre vie

Charles Hobbs

Le pouvoir du moment présent

Eckhart Tolle

ANNEXE 3 (À PROJETER) - N'ESSAYEZ PAS DE CHANGER



© N'essayez pas de changer : le monde restera toujours votre ennemi. Coline Pierré et Martin Page, www.monstrograph.com

ANNEXE 3 - PROFANES - FICHE DE L'ENSEIGNANT-E

Si on le souhaite, on peut ajouter la lecture de ce texte après la découverte de l'extrait de Martin Page et Coline Pierré, pour approfondir le travail. Cet extrait est placé en annexe car il est dense et plus complexe que le reste de l'atelier. C'est un texte de Jeanne Benameur, *Profanes*, auteure qui utilise toujours une langue à la fois riche en émotions et accessible.

Profanes raconte l'histoire d'un ancien chirurgien du cœur qui, au moment de vieillir, décide de s'entourer de personnes qui pourront l'accompagner sur ce chemin. Il compose alors, avec soin, son équipe, quatre hommes et femmes qui se partagent le temps, les jours et les nuits. Jeanne Benameur écrit ici les liens qui se tissent entre les vies de chacun et chacune, les anciennes blessures, les ombres et les lumières.

Ici, le narrateur annonce qu'il « se donne droit au doute », dans une société où on nous interdit souvent d'être indécis, où on nous force constamment à faire des choix, à avancer.

Tout ce que j'ai accompli, je l'ai accompli ici et maintenant. Pas d'ailleurs. Pas d'au-delà. Et ce que je n'ai pas accompli, les risques que je n'ai pas su prendre m'ont simplement maintenu ici et maintenant. Je n'ai jamais cru que quelque chose d'autre, un dieu, une croyance, pouvait m'aider, tenir ma main, ma tête, toutes mes facultés, pour les porter plus haut. Dépasser le fait d'être un homme, juste un homme de chair, de sang et de pensée.

Aujourd'hui je me donne droit au doute.

Un profane aussi a le droit de douter. Le doute n'est pas réservé aux croyants.

J'ai besoin d'autres êtres humains, comme moi, doutant, s'égarant, pour m'approcher de ce qu'est la vie. Parce que je suis vieux. Les religions ne m'intéressent pas. Ceux qui sont sûrs d'un dieu ou de l'absence d'un dieu ne me sont d'aucune aide. J'ai besoin de confronter mon doute à d'autres, issus d'autres vies, d'autres cœurs. J'ai besoin de frotter mon âme à d'autres âmes aussi imparfaites et trébuchantes que la mienne.

Je ne cherche à être sûr de rien mais je veux trouver la forme juste de mon doute. Simplement cela. Humblement. Je ne suis pas un grand philosophe. Je ne cherche rien pour les autres. Juste une façon de rester vivant. Ma façon.

Profanes, Jeanne Benameur

OBJECTIF DE LA SÉANCE

Dans cet atelier, les élèves vont être amenés à produire deux textes. Le premier portera sur la nécessité de penser pour exister, qui sera évoquée de façon indirecte ; le deuxième s'intéressera à un personnage qui refuse d'absorber, de suivre un message envoyé par la société.

POURQUOI CETTE SÉANCE ?

Cet atelier part de l'expression « Je pense, donc je suis », ou en d'autres termes, *la preuve de mon existence, c'est que je réfléchis*. Un premier texte sera écrit à partir d'un acrostiche syllabique – l'acrostiche est une forme simple et ludique, qui évoque notamment le « message caché » puisqu'il se lit verticalement dans un texte a priori commun. Basé habituellement sur des lettres, il s'appuiera ici sur des syllabes complètes.

Cet exercice de dissimuler un message dans un texte veut interpeller les élèves sur toutes les injonctions, subliminales ou frontales, qui sont envoyées par la société (au sens large : la publicité, la famille, les pairs...). À cette fin, la deuxième partie de l'atelier est construite à partir de deux documents : une chanson de Jeanne Cherhal qui dénonce l'accumulation des ordres et consignes jusqu'à l'absurde, et un extrait d'un livre d'Amandine Dhée, *Du bulgom et des hommes*, qui s'attaque aux conseils lus dans le métro. Nous avons choisi de multiplier les disciplines en travaillant à la fois à partir d'un roman et d'une chanson, afin d'élargir les possibilités de toucher les élèves.

Le deuxième texte que les élèves écriront commence par une liste. C'est un procédé accessible à tous car la liste n'exige pas de lien entre les items (mais il y en a souvent car elle fonctionne par association d'idées) et n'exige pas de construction narrative. De plus, les élèves écrivent généralement déjà des listes (de courses, de choses à faire, de personnes à inviter à une fête...) et sont donc habitués à ce type de texte.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

H (début de la séance) : Les élèves s'installent en groupes de cinq à sept personnes. Expliquer la démarche de l'atelier d'écriture et ses règles¹³.

H + 10' : Projeter le court extrait d'Apollinaire, le lire ensemble, et leur demander de se concentrer sur la première lettre de chaque vers. Que remarque-t-on ? Les premières lettres forment le nom « Lou » qui est celle à qui est adressé le poème. Nommer cette forme « un acrostiche ».

L'amour est libre, il n'est jamais soumis au sort
O Lou, le mien est plus fort encor que la mort
Un cœur, le mien te suit dans ton voyage au Nord

Poèmes à Lou, Guillaume Apollinaire

L'acrostiche est un poème dont on peut lire la première lettre de chaque vers verticalement ; cet ensemble compose alors un mot ou une expression en lien avec le texte.

¹³ Cf « L'atelier d'écriture en classe », p. 03.

H + 15' : Demander aux élèves s'ils ou elles connaissent l'expression « Je pense, donc je suis », et ce qu'elle veut dire selon eux. Expliquer que l'expression vient de René Descartes, qui l'a également écrite en latin : *Cogito ergo sum*.

H + 20' : Proposer aux élèves d'écrire un acrostiche syllabique. L'idée est de partir de l'expression « cogito ergo sum », et d'écrire un poème en vers libre¹⁴, dont chaque vers commencerait par une syllabe de cette célèbre phrase. Le poème commence donc par le son [ko], le deuxième vers par [gi]...

Comme on parle ici en termes de sons, et non pas d'orthographe, on peut réfléchir avec les élèves à comment écrire les différents sons avant de les laisser travailler individuellement. Par exemple, le son [ko] pourrait s'écrire « co » (connaître) ou « cho » (chorale), le son [gi] (guirlande, guider) pourrait éventuellement se prononcer [ʒi] (j'y vais, j'y pense, gilet...) – de plus, les élèves font alors plus facilement le lien avec le verbe familier « cogiter » !), [εʁ] peut s'écrire par exemple comme « air » ou « er » (ermite), ou encore « her » (herbivore). Cet exercice permet aux élèves de réfléchir aux sons et aux nombreuses façons de les écrire en français. À partir des mots qu'ils ou elles trouvent, les élèves construisent le sens de leur texte.

[ko]

[gi] ou [ʒi]

[to]

[εʁ]

[go]

[su]

[m]

H + 35' : Faire lire leur texte aux élèves qui le souhaitent. La lecture fait partie de l'atelier, et il est nécessaire d'insister sur le fait que c'est un premier jet, et qu'il n'est donc pas parfait : l'atelier est un lieu d'expérimentation plus que de résultat. On peut aménager un espace de commentaires pour les textes, s'ils sont faits avec bienveillance, et dans le but d'améliorer la production par la suite.

H + 45' : Suite à cet exercice où les élèves ont caché un message dans leur texte, leur annoncer qu'ils et elles vont écouter une chanson qui dénonce tous les messages qui nous arrivent en permanence de part et d'autre. Passer la chanson *Un trait danger* de Jeanne Cherhal¹⁵. Afin de favoriser la concentration et l'investissement des élèves, leur distribuer un jeu de paroles découpées¹⁶ par table. Les inviter, en groupe, à remettre les paroles dans le bon ordre.

¹⁴ Le vers libre signifie qu'il n'y a pas de contrainte de rime, ou de nombre de syllabes.

¹⁵ La chanson peut être visionnée ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Xd5bGeqZNMg>.

¹⁶ Cf. Fiche de l'enseignant-e de l'atelier 3, p. 34.

Un trait danger, Jeanne Cherhal

Pour modifier votre annonce d'accueil, tapez un
Assurez-vous de ne rien oublier dans le train
Vous avez sélectionné Sans Plomb 98
Retournez ce dossier à l'agence au plus vite

Un trait : danger, deux traits : sécurité
Veuillez taper votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

Les toilettes sont strictement réservées à la clientèle
Veuillez s'il vous plait ne rien déposer près de nos poubelles
Munissez-vous de votre moyen de paiement habituel
Patientez : une hôtesse d'accueil va prendre votre appel

Un trait : danger, deux traits : sécurité
Veuillez taper votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

La vente d'alcool est interdite aux mineurs
Défense de fumer dans l'enceinte du lycée
Les enfants de moins de six ans doivent être accompagnés
L'abus de jeux vidéos provoquent l'arrêt du cœur
Un trait : danger, deux traits : sécurité
Veuillez taper votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

Vos possibilités de retrait sont épuisées
La maison ne fait pas crédit merci de vous tirer
Votre formulaire s'est perdu nous devons raccrocher
Prière de vous montrer sympathique avec l'huissier
Veuillez ne pas salir le pont sous lequel vous dormez
Les trottoirs ne sont pas des lieux pour la mendicité
Gardez vos dents qui tombent car elles vont être recyclées
Merci de mourir en silence et de vous enterrer (vous-même)

Danger, sécurité
Votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

Faire réagir les élèves.

H + 55' : Distribuer et lire avec les élèves l'extrait du roman d'Amandine Dhée, *Du bulgom et des hommes*.

La scène se passe dans le métro.

C'est cette femme et ses enfants.

Deux petits, un bébé dans la poussette, des sacs coincés un peu partout. Juste avant la gare, elle se tourne vers eux : *On va bientôt descendre. Tenez-vous prêts. Et oubliez pas, si quelqu'un vous pousse, vous le poussez !*

Les portes se sont ouvertes. Je les ai vus se durcir sur leurs petites jambes et foncer droit devant en s'agrippant aux manches de la poussette. Les petits ont vaillamment bataillé contre une armée de pieds, de mollets, de tibias, de fesses inconnus. C'était la minuscule bataille de tous les jours.

Et c'est pas tout :

Il faut faire attention aux doigts quand les portes s'ouvrent c'est le bonhomme blanc dessiné sur la porte de la rame qui l'a dit ***ensemble restons vigilants*** un bonhomme blanc qui a l'air rond et gentil d'ailleurs il n'a pas d'oreilles ni de mains ni de pieds, celui-là au moins il risque pas de t'écraser ***il faut laisser sa place aux grands invalides de guerre*** on les reconnaît ils ont des rides des médailles des cicatrices partout.

Ensemble créons des liens on appelle ça de la charte de bonne conduite ***il faut laisser les passagers sortir avant d'entrer dans la rame*** là-haut les militaires et aussi vingt-sept écrans de télé ça fait un carré géant de télévisions mais il faut pas rester sans rien faire dans la station de la gare ***il faut circuler*** mais le carré géant raconte comment c'est la météo dehors et la publicité alors toi tu pourrais t'arrêter mais ce serait pas la charte de bonne conduite alors il faut marcher en regardant la télé et créer des liens tout en restant vigilant.

J'aimerais bien m'asseoir un peu pour réfléchir à tout ça c'est compliqué, bonjour madame je voudrais un croissant vigilant et créer du lien pur beurre est-ce que vous pouvez m'aider. Je me demande ce qu'en penserait le bonhomme blanc celui qui est rond et gentil d'ailleurs il faudrait qu'en général les choses soient plus rondes et plus gentilles.

Du bulgom et des hommes, Amandine Dhée

H + 65' : Dans les textes de Jeanne Cherhal et d'Amandine Dhée, on sent que les personnages éprouvent une certaine panique face aux injonctions qu'ils ou elles reçoivent. Dans la chanson, ces messages deviennent complètement absurdes (« Merci de vous enterrer vous-même »), alors que dans le deuxième texte, ils viennent enrayer la communication normale (« bonjour madame je voudrais un croissant vigilant et créer du lien pur beurre »). La panique est soulignée par l'absence de ponctuation qui trahit la fébrilité du narrateur ou de la narratrice.

H + 70' : Inviter les élèves à écrire une liste d'injonctions qu'ils ou elles reçoivent – ou pas, ils ou elles peuvent décider de se concentrer sur les injonctions reçues par les parents, les enseignants, etc. ! Puis, au moment de leur choix, le narrateur ou la narratrice estime qu'une des injonctions est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, et il ou elle décide de ne plus la suivre. Quelles sont les conséquences de cette décision ? Que se passe-t-il ensuite ? À quoi mène la révolte du personnage ? Encourager les élèves à faire figurer la phrase « Je suis qui, au fait ? » dans leur texte.

H + 90' : Proposer aux élèves qui le souhaitent de lire leur texte.

H + 100' : Fin de la séance.

Ressources

- > Un trait danger, Jeanne Cherhal : <https://www.youtube.com/watch?v=Xd5bGeqZNMg>.
- > Du bulgom et des hommes, Amandine Dhée sur le site de la Contre allée : <http://lacontreallee.com/catalogue/la-sentinelle/du-bulgom-et-des-hommes>

ANNEXE 1 - DÉCLENCHEUR D'ACROSTICHE

L'amour est libre, il n'est jamais soumis au sort
O Lou, le mien est plus fort encor que la mort
Un cœur, le mien te suit dans ton voyage au Nord

Poèmes à Lou, Guillaume Apollinaire

ANNEXE 2 - FICHE DE L'ÉLÈVE (1)

[ko]

[gi] ou [zi]

[to]

[εβ]

[go]

[su]

[m]

ANNEXE 3 - FICHE DE L'ÉLÈVE (2)

La scène se passe dans le métro.

C'est cette femme et ses enfants.

Deux petits, un bébé dans la poussette, des sacs coincés un peu partout. Juste avant la gare, elle se tourne vers eux : *On va bientôt descendre. Tenez-vous prêts. Et oubliez pas, si quelqu'un vous pousse, vous le poussez !*

Les portes se sont ouvertes. Je les ai vus se durcir sur leurs petites jambes et foncer droit devant en s'agrippant aux manches de la poussette. Les petits ont vaillamment bataillé contre une armée de pieds, de mollets, de tibias, de fesses inconnus. C'était la minuscule bataille de tous les jours.

Et c'est pas tout :

Il faut faire attention aux doigts quand les portes s'ouvrent c'est le bonhomme blanc dessiné sur la porte de la rame qui l'a dit ***ensemble restons vigilants*** un bonhomme blanc qui a l'air rond et gentil d'ailleurs il n'a pas d'oreilles ni de mains ni de pieds, celui-là au moins il risque pas de t'écraser ***il faut laisser sa place aux grands invalides de guerre*** on les reconnaît ils ont des rides des médailles des cicatrices partout.

Ensemble créons des liens on appelle ça de la charte de bonne conduite ***il faut laisser les passagers sortir avant d'entrer dans la rame*** là-haut les militaires et aussi vingt-sept écrans de télé ça fait un carré géant de télévisions mais il faut pas rester sans rien faire dans la station de la gare ***il faut circuler*** mais le carré géant raconte comment c'est la météo dehors et la publicité alors toi tu pourrais t'arrêter mais ce serait pas la charte de bonne conduite alors il faut marcher en regardant la télé et créer des liens tout en restant vigilant.

J'aimerais bien m'asseoir un peu pour réfléchir à tout ça c'est compliqué, bonjour madame je voudrais un croissant vigilant et créer du lien pur beurre est-ce que vous pouvez m'aider. Je me demande ce qu'en penserait le bonhomme blanc celui qui est rond et gentil d'ailleurs il faudrait qu'en général les choses soient plus rondes et plus gentilles.

Du bulgom et des hommes, Amandine Dhée

ANNEXE 4 - FICHE DE L'ENSEIGNANT-E

Pour modifier votre annonce d'accueil, tapez un
Assurez-vous de ne rien oublier dans le train
Vous avez sélectionné Sans Plomb 98
Retournez ce dossier à l'agence au plus vite

Un trait : danger, deux traits : sécurité
Veuillez taper votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

Les toilettes sont strictement réservées à la clientèle
Veuillez s'il vous plait ne rien déposer près de nos poubelles
Munissez-vous de votre moyen de paiement habituel
Patientez : une hôtesse d'accueil va prendre votre appel

Un trait : danger, deux traits : sécurité
Veuillez taper votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

La vente d'alcool est interdite aux mineurs
Défense de fumer dans l'enceinte du lycée
Les enfants de moins de six ans doivent être accompagnés
L'abus de jeux vidéos provoquent l'arrêt du cœur

Un trait : danger, deux traits : sécurité
Veuillez taper votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

Vos possibilités de retrait sont épuisées
La maison ne fait pas crédit merci de vous tirer
Votre formulaire s'est perdu nous devons raccrocher
Prière de vous montrer sympathique avec l'huissier

Veuillez ne pas salir le pont sous lequel vous dormez
Les trottoirs ne sont pas des lieux pour la mendicité
Gardez vos dents qui tombent car elles vont être recyclées
Merci de mourir en silence et de vous enterrer (vous-même)

Danger, sécurité
Votre code d'accès
Écoutez-le, le monde vous parle

OBJECTIF DE LA SÉANCE

Dans cet atelier, les élèves vont être amenés à penser leur identité en fonction d'un contexte. Ils écriront un texte fragmentaire composé de détails qui donnent un sentiment d'appartenance, puis un texte réflexif sur l'utilisation du langage au sein d'une communauté.

POURQUOI CETTE SÉANCE ?

Cet atelier, intitulé « Je suis aussi nous », souhaite élargir le questionnement du sujet du concours « Je suis qui, au fait ? » en y impliquant l'Autre, et en faisant réfléchir chacun et chacune au sentiment d'appartenance à une communauté, et à ce qui la caractérise.

Les textes écrits ici seront donc *a priori* plus autobiographiques que ceux des ateliers précédents, même si ceux et celles qui le souhaitent pourront tout à fait s'identifier à un autre groupe s'ils et elles en éprouvent le désir et ainsi placer leur texte dans un contexte imaginaire.

L'atelier démarre par un extrait audio d'une émission de France Culture, *Backstage*, intitulée En-vie. Aurélie Charon y diffuse le récit de Nour, une jeune femme qui parle de son adolescence entre banlieue et conservatoire. Le témoignage audio est une façon différente d'amener les élèves à l'écriture : contrairement au texte littéraire, il ne se pose pas en « modèle », et varier les supports permet d'attirer l'attention des élèves peu à l'aise avec les textes.

Les participants écriront d'abord une liste¹⁷, puis des souvenirs sous forme de fragments. L'écriture fragmentaire donne une impression de puzzle qui appuie l'idée de communauté que nous voulons mettre en avant dans cet atelier. Puis, on défendra l'idée que la communauté existe aussi au travers d'un code linguistique, conscient ou non. Il s'agira ensuite d'écrire sur un terme de son choix. Par ce biais, nous souhaitons favoriser l'écoute de chacun, et le questionnement des mots que l'on utilise et qui semblent aller de soi... mais est-ce bien le cas ?

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

H (début de la séance) : Les élèves s'installent en groupes de cinq à sept personnes. Expliquer la démarche de l'atelier d'écriture et ses règles¹⁸.

H + 10' : Diffuser l'extrait de l'émission « Backstage » du 16 novembre 2015, *En-vie*. S'il n'est pas possible de diffuser de document audio, on peut éventuellement travailler avec la transcription (reprise à la page suivante).

Faire réagir les élèves.

¹⁷ Les avantages de ce procédé sont expliqués dans la rubrique « Pourquoi cette séance ? » de l'atelier 3, p. 35

¹⁸ Cf « L'atelier d'écriture en classe », p. 03.

En-vie, émission du 16/11/2015,

www.franceculture.fr/emission-backstage-numero-12-en-vie-2015-11-16, de 38'18 à 40'20

Nour : « En fait moi, j'ai fait le conservatoire, je suis rentrée au conservatoire à l'âge de cinq ans, j'étais amoureuse de Chopin et euh, Wagner, Rachmaninoff, tout ça, et à côté, j'allais au collège, j'écoutais du rap, j'écoutais du Keny Arkana et ses revendications populaires, et du coup quand j'allais... 'fin, j'étais obligée de jouer une sorte de double-jeu finalement, parce que... Quand j'allais au conservatoire, que j'disais : « ouais, j'adore le rap », 'fin t'es mis dans une case avec plein de clichés, plein de préjugés, autour de cette musique. Et pareil hein, quand je venais au quartier, que j'étais avec mes amis et tout ça, que je disais, « ah ouais, vous avez écouté la valse de l'adieu de Chopin ? et tout, 'fin, vous connaissez et tout ? » Ils me regardaient genre : « mais qu'est-c'que tu racontes ? 'fin, c'est un truc de bourges et tout ! »

Aurélié Charon : Et quand on est jeune, est-ce qu'on a l'impression qu'il faut choisir un peu son camp ?

Nour : Justement, quand t'es au collège et que t'es dans la recherche de ton identité, déjà, de base, t'as l'impression que t'as trahi les tiens... 'fin du coup quand j'étais au quartier, que j'disais... « J'ai mon prof de piano qui fait un concert et je vais aller voir, voilà, son concert de piano, ou j'vais aller voir... j'vais aller à l'opéra, j'vais aller voir un orchestre, j'avais l'impression de trahir les miens, en fait, en quelque sorte, et peut-être au final aussi, quand j'allais au conservatoire, de plus en plus par rapport au style vestimentaire que j'adoptais, j'avais l'impression de pas forcément être à ma place et euh, c'est vrai que c'est là que se crée la schizophrénie, et puis après j'avais deux façons de m'habiller pour les deux lieux...

Aurélié Charon : C'était quoi, les deux façons ?

Nour : J'étais en survêt quand j'étais avec mes amis et quand j'allais au conservatoire, c'était plus euh voilà, jean chemise. J pense que quand t'es plus grand, t'es plus mature, plus réfléchi et que tu prends du recul par rapport à tout ça, et tu te dis, « t'as le droit de tout être, t'as le droit d'écouter du reggae sans forcément euh... fumer des joints euh... toute la journée, quoi ! » C'est ça en fait, après. Après, ça s'appelle grandir, devenir adulte, je pense...

[Nour, 23 ans, étudiante en droit à Marseille]

H + 15' : En prenant l'exemple de Nour qui décrit son appartenance à la fois au « quartier » et au « conservatoire », proposer aux élèves d'écrire une liste des différents groupes dont ils et elles font partie : la classe de 5^{ème} 4, la famille, l'équipe de football... ou à plus grande échelle les habitants d'une ville par exemple. Comme Nour qui parle de son style vestimentaire dans les deux groupes, inviter les élèves à réfléchir à qui ils et elles sont au sein de chaque groupe. Chaque ligne de la liste commence par le groupe ou la communauté en question, suivie de « je suis... » à compléter de manière libre (par un adjectif, un groupe nominal...) pour caractériser son rapport au groupe en question.

Par exemple :

Dans la classe de 5^{ème} 4, je suis une fille qui parle trop ;

Dans la famille, je suis la plus petite ;

Dans l'équipe de football, je suis aux buts...

Cet exercice a pour but de faire formuler aux élèves les différentes facettes de leur identité qu'ils et elles expriment en fonction du milieu dans lequel ils et elles évoluent. On peut bien sûr rappeler aux élèves qu'ils et elles sont libres d'inventer et qu'on ne les oblige pas à écrire de manière autobiographique.

H + 25' : Faire lire leur texte aux élèves qui le souhaitent. La lecture fait partie de l'atelier, et il est nécessaire d'insister sur le fait que c'est un premier jet, et qu'il n'est donc pas parfait : l'atelier est un lieu d'expérimentation plus que de résultat. On peut aménager un espace de commentaires pour les textes, s'ils sont faits avec bienveillance, et dans le but d'améliorer la production par la suite.

Ici, les différentes lectures des élèves peuvent donner des idées à d'autres, de communautés ou d'appartenances auxquelles ils et elles n'avaient pas pensé, qui pourront être réutilisées dans la suite de l'atelier.

H + 35' : Proposer ensuite aux élèves deux textes. Le premier est un extrait de *Je me souviens*, de Georges Perec, suite de souvenirs appartenant à l'histoire individuelle ou collective, mémoires de publicités, de modes, d'événements... Le second texte est un texte collectif sur le modèle « Tu sais que [tu viens de Bruxelles / tu es ingénieur / tu es un joueur de jeux vidéos /...] quand... ». Cette phrase sert de déclencheur à une liste de comportements, d'attitudes, de connaissances sur un sujet, ou un lieu... Faire partie de la catégorie de personnes en question rend la lecture drôle, parce qu'on *se reconnaît*. Un site¹⁹ est même consacré à ce type de textes. Les gens peuvent y créer des groupes et chaque personne intéressée a la possibilité de le compléter en ajoutant des phrases construites sur le même modèle. Le texte proposé ici s'intitule « Tu sais que tu es Belge quand... », mais libre à vous d'en choisir un autre qui pourrait plus toucher les élèves.

Texte 1 : "Je me souviens", Georges Perec.

Je me souviens comme c'était agréable, à l'internat, d'être malade et d'aller à l'infirmerie.

Je me souviens quand on revenait des vacances, le 1er septembre, et qu'il y avait encore un mois entier sans école.

Je me souviens qu'au pied de la passerelle qui, en haut de la rue du Ranelagh, traversait le chemin de fer de ceinture et permettait d'aller au bois de Boulogne, il y avait une petite construction qui servait d'échoppe à un cordonnier et qui, après la guerre, fut couverte de croix gammées parce que le cordonnier avait été, paraît-il, collaborateur.

Je me souviens des scoubidoues.

Je me souviens que j'avais commencé une collection de boîtes d'allumettes et de paquets de cigarettes.

Je me souviens des « Dop, Dop, Dop, adoptez le shampoing Dop ».

Texte 2 : Tu sais que tu es Belge quand...

- ... tu sais dire « il est tout petit ! » en quinze langues, parce que tu as souvent trainé près du Manneken Pis.
- ... tu comptes en septante et en nonante et pas en soixante-dix et quatre-vingt-dix, qui exigent un calcul mental de ta part.
- ... tu as déjà demandé une « couque » au chocolat dans une boulangerie française.
- ... tu as déjà demandé un « pain français » dans une boulangerie française et qu'on t'a répondu : « Tous les pains sont français, ici... »
- ... tu utilises le verbe « savoir » au lieu du verbe « pouvoir », et tu dis : tu sais me passer le sel ?
- ... pour toi, il commence à faire chaud à partir de 15°C...

Faire réagir les élèves. L'idée est de les amener à penser à ce qui crée le sentiment d'appartenance au sein d'une génération, d'un groupe.

¹⁹ Tu sais que, www.tu-sais-que.com

H + 45' : Inviter les élèves à écrire une nouvelle liste. Celle-ci regroupera des éléments qui définissent le groupe de leur choix – qui peut faire partie de la première liste, ou être encore différent. Le texte prendra la forme de « Je me souviens » ou de « Tu sais que tu es... quand... », au choix des élèves.

H + 60' : Proposer aux élèves qui le souhaitent de lire leur texte.

H + 65' : Lire avec les élèves l'un et/ou l'autre des extraits proposés. Les faire réagir.

Dans *J'apprends l'hébreu*, Denis Lachaud raconte l'histoire d'un jeune garçon qui a du mal à s'intégrer dans la vie « normale ». Ses parents s'installent en Israël et il se met à apprendre l'hébreu, langue qui va peut-être l'aider à trouver sa place...

Dans *Nord perdu*, Nancy Huston, Canadienne anglophone habitant à Paris, évoque son quotidien et « le profond sentiment de trouble qui naît de la situation d'exilé – d'un pays, d'une langue. »

Texte 3 : "J'apprends l'hébreu", Denis Lachaud

Leçon après leçon, je découvre la structure de la langue, j'apprends ce qui structure la nation qui la parle. Aujourd'hui, le livre me révèle qu'en hébreu, le verbe être ne se conjugue pas au présent.

Être, au présent, ça n'existe pas, non.

On peut être au passé, on peut être au futur, mais pas au présent.

L'hébreu est la langue qui sait qu'on ne peut pas être au présent.

On peut penser, manger, marcher, dormir mais pas être. Tous ces gens que j'observe dans la rue étaient, seront, mais ne sont pas et ils le savent. C'est ainsi qu'ils vivent.

Désormais, je ne suis pas.

J'étais et je serai.

Au présent, je me contenterai de devenir.

Ça change toutes les perspectives.

Apprendre une langue m'a toujours permis de découvrir comment je dois regarder le monde dans lequel je vis.

Texte 4 : "Nord perdu", Nancy Huston

Se désorienter, c'est perdre l'est.

Perdre le nord, c'est oublier ce que l'on avait l'intention de dire. *Ne plus savoir où l'on en est. Perdre le tête.*

Une chose qui ne se fait pas. Une chose qui ne s'évoque qu'au négatif, pour la nier, pour dire qu'on ne l'a pas faite. On dit : « Il ne perd pas le nord, celui-là. »

Jamais : « Ca y est. Il l'a perdu, le nord. »

Perdre le nord. *To be all abroad*, propose comme traduction mon excellent dictionnaire français-anglais.

Expression qui signifie, mot à mot, être complètement à l'étranger. Mais si on la cherche à son tour, dans le dictionnaire anglais-français, on trouve : *éparpillé de tous côtés ou aux quatre vents*, mais aussi : *se tromper tout à fait, dérailler complètement, ne plus y être du tout.*

Ce n'est pas la même chose ! Les dictionnaires nous induisent en confusion, nous jettent dans l'effrayant magma de l'entre-deux-langues, là où les mots *ne veulent pas dire*, là où ils refusent de dire, là où ils commencent à dire une chose et finissent par en dire une tout autre.

On veut montrer ici que la communauté est aussi définie par le code linguistique qu'elle emploie, et qui la rend ainsi moins accessible aux autres. Dans les deux extraits, on parle de langues qui correspondent à des pays, mais on peut réfléchir avec les élèves au fait que cela fonctionne aussi, bien sûr, avec des groupes à plus petite échelle : les jargons professionnels, le verlan et l'argot, etc.

H + 75' : Inviter les élèves à choisir un mot ou une expression qu'ils et elles utilisent dans la communauté qu'ils ont évoquée dans la consigne d'écriture précédente. Leur proposer d'écrire un texte où ils et elles questionnent ce(s) terme(s) comme le font Denis Lachaud et Nancy Huston. Que veut-il dire ? D'où vient-il ? Qu'est-ce qu'il évoque ? Et si on décidait de l'utiliser dans un autre contexte, que se passerait-il ? Qu'est-ce que ça provoquerait ? Si des élèves bloquent, on peut leur proposer de réfléchir plutôt à une attitude, ou à un geste, acceptable dans une communauté mais pas dans une autre.

H + 90' : Proposer aux élèves qui le souhaitent de lire leur texte.

H + 100' : Fin de la séance.

Ressources > En-vie, l'émission de Backstage du 16 novembre 2015 :
www.franceculture.fr/emission-backstage-numero-12-en-vie-2015-11-16
> Le site des textes « Tu sais que... quand... » : www.tu-sais-que.com

ANNEXE 1 - FICHE DE L'ÉLÈVE (1)

En-vie, émission du 16/11/2015,

www.franceculture.fr/emission-backstage-numero-12-en-vie-2015-11-16, de 38'18 à 40'20

Nour : « En fait moi, j'ai fait le conservatoire, je suis rentrée au conservatoire à l'âge de cinq ans, j'étais amoureuse de Chopin et euh, Wagner, Rachmaninoff, tout ça, et à côté, j'allais au collège, j'écoutais du rap, j'écoutais du Keny Arkana et ses revendications populaires, et du coup quand j'allais... 'fin, j'étais obligée de jouer une sorte de double-jeu finalement, parce que... Quand j'allais au conservatoire, que j'disais : « ouais, j'adore le rap », 'fin t'es mis dans une case avec plein de clichés, plein de préjugés, autour de cette musique. Et pareil hein, quand je venais au quartier, que j'étais avec mes amis et tout ça, que je disais, « ah ouais, vous avez écouté la valse de l'adieu de Chopin ? et tout, 'fin, vous connaissez et tout ? » Ils me regardaient genre : « mais qu'est-c'que tu racontes ? 'fin, c'est un truc de bourges et tout ! »

Aurélié Charon : Et quand on est jeune, est-ce qu'on a l'impression qu'il faut choisir un peu son camp ?

Nour : Justement, quand t'es au collège et que t'es dans la recherche de ton identité, déjà, de base, t'as l'impression que t'as trahi les tiens... 'fin du coup quand j'étais au quartier, que j'disais... « J'ai mon prof de piano qui fait un concert et je vais aller voir, voilà, son concert de piano, ou j'vais aller voir... j'vais aller à l'opéra, j'vais aller voir un orchestre, j'avais l'impression de trahir les miens, en fait, en quelque sorte, et peut-être au final aussi, quand j'allais au conservatoire, de plus en plus par rapport au style vestimentaire que j'adoptais, j'avais l'impression de pas forcément être à ma place et euh, c'est vrai que c'est là que se crée la schizophrénie, et puis après j'avais deux façons de m'habiller pour les deux lieux...

Aurélié Charon : C'était quoi, les deux façons ?

Nour : J'étais en survêt quand j'étais avec mes amis et quand j'allais au conservatoire, c'était plus euh voilà, jean chemise. J pense que quand t'es plus grand, t'es plus mature, plus réfléchi et que tu prends du recul par rapport à tout ça, et tu te dis, « t'as le droit de tout être, t'as le droit d'écouter du reggae sans forcément euh... fumer des joints euh... toute la journée, quoi ! » C'est ça en fait, après. Après, ça s'appelle grandir, devenir adulte, je pense...

[Nour, 23 ans, étudiante en droit à Marseille]

ANNEXE 2 - FICHE DE L'ÉLÈVE (2)**Texte 1 : “Je me souviens”, Georges Perec.**

Je me souviens comme c'était agréable, à l'internat, d'être malade et d'aller à l'infirmierie.

Je me souviens quand on revenait des vacances, le 1er septembre, et qu'il y avait encore un mois entier sans école.

Je me souviens qu'au pied de la passerelle qui, en haut de la rue du Ranelagh, traversait le chemin de fer de ceinture et permettait d'aller au bois de Boulogne, il y avait une petite construction qui servait d'échoppe à un cordonnier et qui, après la guerre, fut couverte de croix gammées parce que le cordonnier avait été, paraît-il, collaborateur.

Je me souviens des scoubidous.

Je me souviens que j'avais commencé une collection de boîtes d'allumettes et de paquets de cigarettes.

Je me souviens des « Dop, Dop, Dop, adoptez le shampoing Dop ».

ANNEXE 3 - FICHE DE L'ÉLÈVE (3)

Texte 2 : Tu sais que tu es Belge quand...

- ... tu sais dire « il est tout petit ! » en quinze langues, parce que tu as souvent trainé près du Manneken Pis.
- ... tu comptes en septante et en nonante et pas en soixante-dix et quatre-vingt-dix, qui exigent un calcul mental de ta part.
- ... tu as déjà demandé une « couque » au chocolat dans une boulangerie française.
- ... tu as déjà demandé un « pain français » dans une boulangerie française et qu'on t'a répondu :
« Tous les pains sont français, ici... »
- ... tu utilises le verbe « savoir » au lieu du verbe « pouvoir », et tu dis : tu sais me passer le sel ?
- ... pour toi, il commence à faire chaud à partir de 15°C...

ANNEXE 4 - FICHE DE L'ÉLÈVE (4)**Texte 3 : “J'apprends l'hébreu“, Denis Lachaud**

Leçon après leçon, je découvre la structure de la langue, j'apprends ce qui structure la nation qui la parle. Aujourd'hui, le livre me révèle qu'en hébreu, le verbe être ne se conjugue pas au présent.

Être, au présent, ça n'existe pas, non.

On peut être au passé, on peut être au futur, mais pas au présent.

L'hébreu est la langue qui sait qu'on ne peut pas être au présent.

On peut penser, manger, marcher, dormir mais pas être. Tous ces gens que j'observe dans la rue étaient, seront, mais ne sont pas et ils le savent. C'est ainsi qu'ils vivent.

Désormais, je ne suis pas.

J'étais et je serai.

Au présent, je me contenterai de devenir.

Ça change toutes les perspectives.

Apprendre une langue m'a toujours permis de découvrir comment je dois regarder le monde dans lequel je vis.

ANNEXE 5 - FICHE DE L'ÉLÈVE (5)

Texte 4 : "Nord perdu", Nancy Huston

Se désorienter, c'est perdre l'est.

Perdre le nord, c'est oublier ce que l'on avait l'intention de dire. *Ne plus savoir où l'on en est. Perdre le tête.*

Une chose qui ne se fait pas. Une chose qui ne s'évoque qu'au négatif, pour la nier, pour dire qu'on ne l'a pas faite. On dit : « Il ne perd pas le nord, celui-là. »

Jamais : « Ca y est. Il l'a perdu, le nord. »

Perdre le nord. *To be all abroad*, propose comme traduction mon excellent dictionnaire français-anglais.

Expression qui signifie, mot à mot, être complètement à l'étranger. Mais si on la cherche à son tour, dans le dictionnaire anglais-français, on trouve : *éparpillé de tous côtés ou aux quatre vents*, mais aussi : *se tromper tout à fait, dérailler complètement, ne plus y être du tout.*

Ce n'est pas la même chose ! Les dictionnaires nous induisent en confusion, nous jettent dans l'effrayant magma de l'entre-deux-langues, là où les mots *ne veulent pas dire*, là où ils refusent de dire, là où ils commencent à dire une chose et finissent par en dire une tout autre.

MERCI À TOUS CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT...

La Maison de la Francité a pour mission d'assurer la promotion de la langue française et de la francophonie internationale, dans un esprit d'ouverture et de modernité.

La Maison de la Francité bénéficie du soutien structurel de la **Commission communautaire française / Services du Gouvernement francophone bruxellois**, du **Gouvernement francophone bruxellois** et de sa **Ministre-Présidente en charge notamment de la Culture**.

Nous bénéficions aussi d'aides ponctuelles de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**, de ses divers services, de son Parlement, de son Gouvernement et notamment de son **Ministre en charge de la Promotion de Bruxelles** et de sa **Ministre en charge de la Culture**.

Nous les remercions tous chaleureusement.



NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE...

Maison de la Francité ASBL
18, rue Joseph II - 1000 Bruxelles
Belgique
Métro : station Arts-Loi

Téléphone : +32 (0)2 219 49 33 (Anne Vandendorpe, chargée de projets)
Adresse courriel : MDLF@maisondefracite.be

www.maisondefracite.be



Concours de textes

2016



Dossier pédagogique

4 PROPOSITIONS D'ATELIERS POUR LIBÉRER VOTRE CRÉATIVITÉ